

Pouvoir des mots, mots du pouvoir 16/03/20

Dans «Les Lois», Platon rappelait que, dans l'exercice de sa fonction, le législateur devait parfois utiliser des mythes, des récits imagés, pour persuader du bien-fondé d'une loi, les citoyens qui ne se consacraient pas à l'étude du contenu de ces lois.

Les mots auraient donc le pouvoir de produire, à défaut de la connaissance, l'adhésion du public, de persuader et de convaincre ? S'ils ont un tel pouvoir, ne sont-ils pour le politique qu'un instrument de domination ?

Rhétorique et politique

Les mots au service du pouvoir

La naissance de la démocratie athénienne fut aussi l'invention de l'agora, la place publique sur laquelle les citoyens (à l'exception des esclaves) venaient prendre la parole: symbole du pouvoir donné aux assemblées de citoyens élus, la place publique est le lieu des affrontements verbaux entre les plus habiles de ces orateurs. *Il faut donc savoir parler pour être élu, et savoir emporter l'assentiment des auditeurs.*

Tous les citoyens n'étant pas juristes, *la force du discours de l'orateur est un gage de sa capacité à diriger les affaires publiques...* et puisqu'il sait persuader, il sera obéi. La maîtrise des mots et de leurs effets serait ainsi le signe d'une maîtrise des choses.

Persuasion et domination

Une société ne peut confier le pouvoir également à tous: *s'il est impossible de convaincre tous les citoyens, il faut au moins en persuader le plus grand nombre.*

Savoir parler est donc la principale qualité de l'homme politique, puisque, comme l'expliquait Gorgias, *il doit être libre lui-même pour commander les autres.* Il sera celui qui « a le pouvoir de persuader par ses discours les juges au tribunal, les sénateurs dans le Conseil, les citoyens dans l'assemblée du peuple, et ainsi de faire son esclave, du médecin, du juge, du sénateur. » (Platon)

Le maître en rhétorique manipule les mots dans son art de persuader. Nul besoin de penser dans ce qu'on dit quand on cherche seulement à provoquer l'adhésion par la parole, quelle que soit la thèse défendue. On peut donc tout dire et son contraire pourvu que l'on soit convaincant.

Marx et Engels ont souligné l'importance des influences en disant que « les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes. »

La dernière intervention du président Macron sur la nuance à intégrer dans nos esprits, la différence entre « communautarisme et séparatisme » est lourde de sens.

Pouvoir et domaine public

La publicité au fondement de la loi

Un pouvoir ne peut se maintenir cependant sur la seule domination par le discours : *la légitimité du pouvoir doit pouvoir être mesurée sur la place publique.*

Il suffit de savoir parler pour donner l'illusion de la légitimité, mais il ne suffit pas qu'une loi soit édictée, prononcée pour être légitime. *Le droit constitue une dimension commune à tous les citoyens.*

Les ambiguïtés de la communication.

Au nom de l'intérêt général, la raison d'Etat peut justifier publiquement l'application d'une loi injuste: *trouver les mots justes suffit à faire croire qu'on parle véritablement de justice.*

C'est le ressort de toute propagande, de tout discours qui sert à entraîner les foules : **le démagogue** empêche la faculté critique de s'exercer en flattant les intérêts et endort la faculté (ou le désir) de distinguer le vrai du vraisemblable en usant du pouvoir de suggestion : le risque d'un tel glissement ne peut être absolument évité, dès lors que la sphère publique sert d'intermédiaire entre citoyen et

gouvernants.

Les mots : outils ou lieu de la pensée ?

Pour s'exercer, la pensée a besoin des mots dans lesquels elle trouve une matière et un contenu : des idées (les concepts) des significations.

Les mots portent la trace de la pensée qui les a formés : pour réfléchir sur ce qui est une démocratie, on peut par exemple chercher dans le mot ce qu'il signifie étymologiquement : le pouvoir (cratéon, être fort) du peuple(demos).Si la pensée est au fondement du langage, penser c'est retrouver la pensée sous les mots. Le mot n'est pas seulement l'enveloppe extérieure de la pensée, mais il lui donne une existence objective ; c'est la forme des mots qui nous permet de distinguer nos pensées les unes des autres, et de les saisir.

Comment peut-on parler des mots sans faire allusion aux « Mots » de Sartre qui justement semble être une critique extrêmement sévère des limites de la littérature . En face d'un enfant qui meurt, nous dit-il, dans un entretien au journal Le Monde, en 1964, La Nausée ne fait pas le poids. Mais le saurions- nous si nous n'avions pas lu La Nausée ? Peut-on parler de littérature utile ?

Comment peut-on parler des mots sans parler de Georges Orwell et de son célèbre roman 1984 publié en 1949 ? Ses prophéties et la novlangue dont le but assumé via la dénaturation et la destruction fanatique du vocabulaire est de rendre impossible le crime par la pensée car il n'y aura plus de mot pour le dire : supprimer le mot et la chose disparaîtra.

Vous avez sûrement plein d'autres idées et « Les mots pour le dire »....